



DIMANCHE 31 JUILLET 2022

SOMMAIRE

Interview : Anne Pacéo.....	p2
Keziah Jones	p3
Eric Prost In et Off	p4

Retrouvez votre gazette préférée
sur instagram :
@jazzaucoeur

NAN MAIS AYO QUOI !

Deux lumineux porte-drapeaux du Nigeria ont fait voyager le chapiteau



Chapeau à larges bords, collier de bois et voix d'ange écorché : Ayo a ensorcelé Marciac avec la plus belle version d'elle-même. Devant son quartet d'apôtres taillés pour le chapiteau, la chanteuse présente son nouvel album, le bien nommé « *Royal* ». C'est beau comme du Norah Jones, avec ce soupçon de soul qui vous bouleverse, et en prime un timbre délicatement éraillé qui laisse derrière elle un frisson dans les travées du JIM. La quadra solaire enlève alors (délicatement, comme tout le reste) ses sandales pour mieux sentir Marciac sous la plante de ses pieds.

Puis elle empoigne sa folk pour un morceau hommage à Rosie, une amie partie trop tôt, mêlant ses larmes à celle de certains spectateurs émus. Ayo - « *joie* » en Yoruba - s'adresse alors en français à un public qui la comprenait déjà. « Aucun cadeau n'est plus précieux que le temps sacré que vous m'accordez ce soir » lance la grande dame.

« *Elle est trop mignooooonne* » soupire Marie, bénévole remuée par la majesté de la reine qui délivre son message de paix, avec une étonnante reprise de *Né quelque part* de Maxime Le Forestier. Puis viennent, inévitables, ses succès reggae et ska. La dame aux pieds nus tient la pompe (délicatement, comme tout le reste) et semble définitivement touchée par la grâce. *Down on My Knees*. Non Ayo, c'est nous qui sommes à genoux.

NIGERIAN BLACK POWER

Keziah Jones entre en scène avec son légendaire chapeau perché, torse nu sous une longue veste blanche. Il ne semble jamais devoir s'excuser de sa tenue, surtout lorsqu'il sort de la douche. Et si ses cheveux grisonnent, son *blufunk*, lui, n'a pas pris une ride. Cet enfant de Fela a choisi la guitare, et fait rugir sa fender Jaguar écaillée de ses longs doigts fins. Il lance rapidement son tube « *Million Miles from home* », lui, né Olufemi Sanyaolu, rapatrié à Lagos depuis 2010, désireux de prouver que les grands producteurs de funk ne sont pas QUE des gros ricains. Loin de ses débuts dans le métro parisien, l'artiste bohème nous sert un concert en forme d'anthologie, un maxi best of funk-coca. Keziah nous rejoue ses vieux albums (rien de nouveau à l'horizon depuis 2013), mais force est de constater qu'ils défoncent. Il se déhanche et nous dégonde, nous fait groupie à notre corps défendant, tout en laissant découvrir à l'assistance des muscles inconnus jusqu'alors. Propulsé par Joshua McKenzie aux baguettes et Amen Viana à la basse, Jones invoque Marley, et régale la *Babtu Nation* de Marciac le temps d'un ¼ d'heure militant encore et encore nécessaire, jusqu'à ce que les *black lives matter* vraiment. Puis vient le temps des rappels. Son torse parfait dégouline dans la torpeur marciacaise, et ses ondulations lascives font se dresser un chapiteau haletant. Enfin survient l'explosion... *Rhythm is love !* Johnny Bachir



Ballade avec Anne Pacey, la puissance de la trans(e)mission cœur battant

La batteuse a évoqué avec nous ses souvenirs au gré d'une promenade à Marciac.

Anne Pacey est connue à Marciac.

A peine sortie du restaurant dans lequel Jazz au cœur l'a rencontrée, trois collégiennes font de grands signes en sa direction. La batteuse explique avoir participé avec elles à une soirée pyjama à l'internat du collège Aretha Franklin.

« Les élèves étaient en pyjamas ourson, panda, renard... C'était extraordinaire, ils nous ont joué des morceaux et je leur ai raconté mon métier de musicienne. »

La batteuse exprime ensuite avec beaucoup d'affection et de respect l'importance de Rhoda Scott, avec laquelle elle s'est produite jeudi soir sous le chapiteau. « J'ai commencé à jouer avec elle dans son quartet alors que j'avais à peine 20 ans, en remplacement. C'est vraiment une personne rare, chère à mon cœur. » Au détour d'une ruelle, elle évoque ses souvenirs avec le village gersois. « La première fois que j'ai joué à Marciac, c'était à l'Atelier. Ensuite, je suis venue jouer sur le bis avec Yôkai. Puis à l'Astrada avec Circles, et enfin au chapiteau. Nous avons créé l'album *Bright shadows* à l'Astrada. » Anne y a joué samedi le projet S.H.A.M.A.N.E.S.. Le concert, très attendu, affichait complet depuis plusieurs semaines.



« J'ai composé le premier morceau du projet en avril 2019, *Here and everywhere*. A l'époque, le projet n'était pas encore construit mais j'ai beaucoup écrit en 2020. Le chamanisme me parle depuis longtemps. Je ressens le pouvoir de la musique, de la percussion et de la voix qui font entrer dans une forme de transe, c'est de l'ordre du magique. Je suis convaincue que la musique a aussi un pouvoir de soulager et de soigner. Être musicien, c'est aussi être chamane. »

Fatou

BIKE ME TO THE LOO

Deux bénévoles de l'équipe entretien sont venus à Marciac en vélo depuis Callac en Bretagne, le tout sans dopage ! Pour se reposer, ils jouent de la mandoline près des toilettes. Maillot jaune devant, marron derrière.

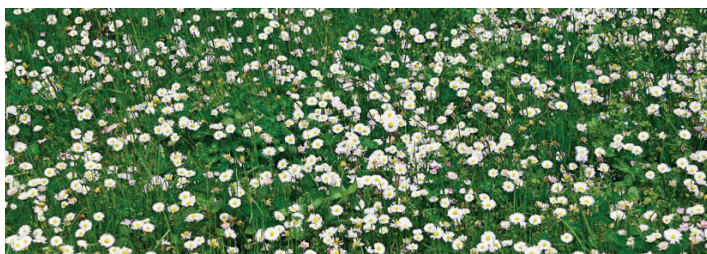
LORD OF THE BADGE

Une rumeur commence à se répandre : il existerait un badge de Super Bénévole. Si son propriétaire reste encore inconnu, ce bureau des bénévoles confirme que l'unique pièce existe bel et bien dans la base de données. Pour ceux qui voudraient mener l'enquête, la prudence est de rigueur, car nul ne sait ce dont il est capable. Un badge pour les gouverner tous et dans le Jazz les lier ?

Quizz Testez vos connaissances ---> sur le tri sélectif

Grâce à la brigade verte, des panneaux affichés sur les vide-ordures de la ville indiquent de manière claire dans quelle poubelle ranger ses déchets. Les éléments indispensables à retenir : tous les emballages et contenants (plastique, carton, métal...) finissent dans la poubelle du recyclable.

Les restes alimentaires, couverts, gobelets en plastique et serviettes finissent aux ordures ménagères !



Refais du vert avec ton verre !

1/ Je bois un Floc dans une écocup. Une fois mon verre fini :

- A) Je le jette à la poubelle
- B) Je le rends à la consigne
- C) Je le garde pour Marciac 2023
- D) Je recommande un Floc

2/ Un petit creux avant le concert de Beth Hart, je mange une glace. Que faire ensuite ?

- A) Je mets l'emballage dans la poubelle jaune et le bâtonnet dans la poubelle des ordures ménagères
- B) Je jette tout dans la poubelle jaune
- C) Non recyclable ! Je mets tout dans la poubelle grise.
- D) Je recommande un Floc

KEZIAH JONES : « REVENIR AU NIGERIA M'A RENDU PLUS OUVERT »

Peignoir ouvert et muscles saillants, Heziah Jones nous a parlé de ses plus belles tablatures.

Marcillac met à l'honneur le Nigeria ce soir, ça vous touche ?

Je pense qu'il est important de découvrir d'autres cultures et d'autres endroits. C'est ce qu'il manque dans la société, l'échange de nos spécificités culturelles. En tant qu'individu et musicien Nigérian, je veux être clair et dire qu'il y a une infinité de personnes différentes, différents types d'Africains, même différents types de Nigériens. Donc oui, aussi bien Ayo que moi représentons toute cette diversité ce soir.

Vous êtes retourné vivre à Lagos depuis dix ans, après de longues années passées en Europe, et à Paris. Cela a changé quelque chose dans votre parcours de musicien ?

Je suis reparti pour des raisons familiales. Ma mère vivait là-bas, et je ne l'avais pas vue depuis longtemps (Rires). C'est là où je suis né, donc je voulais y retourner ! Musicalement parlant, j'ai toujours écrit sur le Nigeria. Mais ça m'a rendu plus ouvert. Notamment à la jeune génération de musiciens Nigériens. Pour ce qui est de ma musique, ça l'a affectée de manière plus fondamentale. Ma nouvelle musique parle vraiment de ça : être un Nigérian dans le monde actuel.

Quels liens y a-t-il entre le Jazz et votre Blufunk ?

Il n'y a pas de lien évident. Le jazz vient de la culture afro-américaine. Ma musique est un hybride entre la musique Nigérienne et la pop anglaise. Quand j'étais enfant, j'écoutais David Bowie, The Specials, Japan, tous ces groupes anglais.

Mélangé avec la musique africaine, ça donne le Blufunk et c'est un peu bizarre. Il n'y a pas de connexion réelle, mais j'imagine que l'on peut entendre quelques influences jazz dans certains accords étranges que j'utilise.

Ce n'est pas perturbant de jouer un funk aussi tonitruant devant un public assis ?

Au début, j'étais circonspect. Je n'arrivais pas à savoir si ça plaisait. Sur scène, j'aime voir les gens, pouvoir interagir avec eux. C'est une relation de proximité : je chante pour le public, le public chante avec moi.

Pendant la moitié du concert j'étais dans le doute, mais à la toute fin... Je ne sais pas d'où ils sont venus, mais tous ces gens se sont amassés devant la scène. Quand j'ai vu ça je me suis dit : « *Aaaah ok !* ». Je pouvais voir les gens, je ressentais l'ambiance ! On a alors fait deux morceaux improvisés et c'était cool ! Mais au début c'était dur.

Le Hongrien et Annie d'algo



© Gaëlle Mandou

3/ J'ai payé une tournée aux copains dans des gobelets en carton. Hors de question de jeter cela par terre.

- A) Je les empile et les jette aux ordures ménagères
- B) Je les jette dans la poubelle jaune
- C) Je mets tout aux ordures ménagères
- D) Je Flocommande un Rec



4/ Je mange un canard dans une assiette cartonnée. Comme je n'ai pas très faim, il reste quelques morceaux de viande. Attentif au fait de consommer cinq produits laitiers par jour, je mange un yaourt puis m'essuie la bouche avec une serviette en papier. À quel type de marathon vais-je devoir participer ?

- A) Je mets tous les restes de canard aux ordures ménagères et le plastique dans la poubelle des recyclables.
- B) Je jette les restes de canard, les couverts en bois et les gobelets en plastique non réutilisables, ainsi que les serviettes aux ordures ménagères (poubelle grise sur le festival). En revanche, je dois jeter mon assiette et mon pot de yaourt dans la poubelle jaune. Je rate le concert de Beth Hart mais la planète me dit merci.
- C) Je mets les restes de canard au compost, et le reste dans la poubelle jaune (tout est recyclable à Marcillac !)
- D) Je mets tout par terre, comme encore trop de gens en festival.

Vous avez 0 point : Vous roulez en SUV à contresens sur l'autoroute du bon sens. Arrêtez-vous tout de suite !

Vous avez 1 point : Vous acceptez à contrecœur d'aller au conteneur à bouteilles. Mais...

Vous avez 2 points : Vous composez vos déchets organiques mais vous partez en vacances au Costa Rica une fois l'an. Efforts inutiles.

Vous avez 3 points : Vous donnez votre maximum pour la planète, mais vous savez au fond de vous que l'effort est futile. Un brin dilettante.

Vous avez 4 points : Pensez à laver votre sarouel.

Réponses

Q1 : B) C) (et D)

Les écarts sont faites pour être lavées et réutilisées, ne les jetez pas dans la nature !

Q2 : A) Le piège du Magnum. Contrairement à l'emballage, les bâtonnets en bois ne sont pas recyclables => ordures ménagères !

Q3 : C) Les gobelets partent au recyclage, mais on ne les empile pas !

Q4 : B) La surface d'enfouissement des déchets augmente chaque année de l'équivalent d'un terrain de football dans le Gers, donc il est temps de changer ses habitudes.

L'ECHO DU BIS : ERIC PROST IN & OFF



© Mickaël Lepers

Si le Crescent Quartet fait son premier bis à Marcillac, l'histoire qui lie Eric Prost au festival est longue. Comme bénévole d'abord, en 1998. Plus doué avec son saxo ténor que pour la plonge, il est remarqué lors d'une jam. On le retrouve deux ans plus tard, sur la grande scène du festival invitée par Wynton Marsalis, et il y a 3 jours par Ibrahim Maalouf... sacrée classe !

Cette année, sur la scène du bis, c'est accompagné de Stéphane Foucher à la batterie, habitué des scènes du off comme du in, de Romain Nassini au piano et de Greg Théveniau à la basse, qu'il nous présente leur premier album éponyme.

On aime beaucoup ces 4 loubards, avec leurs looks de vieux motards. Ils se regardent, rient et acquiescent. Si l'ombre de Coltrane plane autour d'eux, chacun se nourrit de sa musique intérieure. Parmi leurs compositions originales on

aime particulièrement « Corto », adaptation libre d'une pièce symphonique du compositeur Franco Piersanti, bande originale du film « La Cour secrète des Arcanes ». Un floc en main, un bic de l'autre, on se laisse porter par le timbre suave du sax ténor. A peine sortis de scène que Régine, originaire de Mâcon, interpelle Eric Prost les yeux rieurs : « Encore vous ! Vous savez qu'on s'est connus gamins, je

faisais les vendanges chez Bidouille ! » Car l'oncle du saxophoniste, si l'on en croit la festivalière, signe un vin aussi quali que le jazz de son neveu.

Si vous passez par la Saône-et-Loire, faites un détour par le Crescent Jazz Club, véritable institution qu'il a fondée à Mâcon il y a près de 30 ans. On nous l'a promis, y'aura du Bourgogne et des sourires.

En attendant, rendez-vous à 17h45 sur la place...

La petite dernière

Mâcon in Marcillac



AU CHAPITEAU
21H Imelda May
et à 23H Beth Hart

À L'ASTRADA
15H Synestet
21H Sylvain Rifflet

En attendant de reconstituer le puzzle du trésor... JEU : CHARADIA

#1 Mon premier est un mammifère familial à quatre pattes.

Mon second est une mamelle bovine.

Mon troisième est aux aurores.

Les soirées de JIM n'existeraient pas sans mon tout !

#2 Mon premier est le bruit que fait une goutte d'eau en tombant.

Mon tout est l'apéritif gascon !

#3 Je m'appuie sur mon premier pour marcher. Mon second regroupe la musique, la peinture, la sculpture...

Mon tout se confit volontiers !

#1 : chapitre - #2 : floc - #3 : canard



Dimanche 31 juillet

SUR LA PLACE

14 H 45 > PHANARIA QUARTET

16 H 15 > MANDY GAINES FRENCH QUARTET

17 H 45 > QUARTET CRESCENT

À LA PÉNICHE

16 H 45 > PHANARIA QUARTET

18 H 00 > MANDY GAINES QUARTET

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

De 11 H à 19 H > Couvent des Augustins

Lundi 1 août

SUR LA PLACE

11 H 30 > Guillaume Nouaux Trio



Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

